Anarchisme et révolution noire — par Lorenzo Kom’boa Ervin

Ballast
19 décembre 2017

Traduction pour le site de Ballast | semaine « Résistances afro-américaines »

Soldat révoqué lors de la guerre du Viêtnam du fait de son hostilité affichée puis membre du Black Panther Party, Lorenzo Kom'boa Ervin fut accusé d'avoir voulu attenter à la vie d'un militant du Ku Klux Klan : il s'exila à Cuba et en Tchécoslovaquie, avant d'être capturé puis incarcéré durant quinze ans aux États-Unis. Militant libertaire, il appelle à « sortir du ghetto anarchiste *» afin de bâtir un mouvement de masse — organisé par le bas et décentralisé — tout en déplorant le cruel manque de prise en compte de la question raciale — entendue comme problème systémique et non individuel et moral — au sein de la gauche radicale. «* Unir la classe ouvrière et vaincre le capitalisme *», pose-t-il comme horizon. Nous avons traduit un extrait de son livret* Anarchism and the Black Revolution*, paru au début des années 1990.*

Le mouvement anarchiste en Amérique du Nord est majoritairement blanc, bourgeois et, pour l'essentiel, pacifiste. La question se pose donc : pourquoi en fais-je partie puisque je ne suis rien de tout cela ? Je pense qu'un tel mouvement, en Amérique du Nord, n'est pas ce qu'il devrait être. Ce que j'imagine, c'est un mouvement de masse qui compterait des centaines de milliers, peut-être des millions, de travailleurs noirs, hispaniques et autres non-blancs. Ce ne sera pas un mouvement anarchiste que les travailleurs noirs et les autres opprimés « rejoindraient » simplement : ce sera un mouvement indépendant, doté de sa propre vision sociale, de ses impératifs culturels et de son agenda politique. Tout en se revendiquant anarchiste, il conférera à l'anarchisme une ampleur qu'aucun groupe social ou culturel européen n'a jamais atteinte. Je suis certain que nombre de ces travailleurs partagerons avec moi l'idée que si l'anarchisme est le moyen le plus démocratique, efficace et radical pour obtenir notre liberté, nous devons être libres de nos mouvements, que nos intentions soient comprises ou non, « approuvées » ou non par les anarchistes nord-américains. Nous devons nous battre pour notre liberté — personne d'autre ne peut nous libérer, mais on peut nous y aider.

« L'anarchisme est le moyen le plus démocratique, efficace et radical pour obtenir notre liberté. »

Pourquoi cette brochure ? Pour servir de source d'inspiration à une fédération nationale antiraciste et luttant contre les violences policières, fédération créée à l'initiative des anarchistes — ou qui leur serait au moins largement associée. Pour créer une coalition entre les anarchistes et les organisations noires révolutionnaires, comme le nouveau mouvement Black Panther Party des années 1990. Pour susciter un nouveau ferment révolutionnaire au sein des bien moroses organisations afro-américaines comme des autres communautés opprimées, où l'anarchisme n'est qu'une curiosité, ou à peine. Si un révolutionnaire libertaire sérieux et respecté exprimait ce type d'idées, me dis-je, elles seraient davantage susceptibles d'être entendues que si elles émanent d'un

anarchiste blanc, aussi motivé soit-il. Je crois que j'ai raison là-dessus. Voici donc pourquoi je suis un anarchiste. Dans les années 1960, j'ai fait partie d'un certain nombre de mouvements révolutionnaires noirs, y compris le Black Panther Party, dont je pense qu'il a pour partie échoué en raison du leadership autoritaire instauré par Huey P. Newton, Bobby Seale et quelques autres membres du Comité central. Il ne s'agit pas là d'accusations personnelles. Bien des erreurs ont été commises parce que les dirigeants nationaux se sont révélés trop éloignés des différentes branches du Parti dans les villes du pays — et, partant, tombèrent dans le « commandisme » ou le travail forcé. De nombreuses contradictions ont également vu le jour du fait de la structure marxiste-léniniste de l'organisation. Il n'y avait pas beaucoup de démocratie interne : lorsque des contradictions sont apparues, c'était les leaders qui décidaient de la façon de les résoudre, et non les membres. Les purges sont devenues monnaie courante et bien des bonnes personnes ont été expulsées du groupe, simplement parce qu'elles en contestaient le leadership.

Du fait de l'importance excessive du leadership central, l'organisation nationale a finalement été entièrement liquidée, ficelée comme un paquet renvoyé à Oakland, en Californie. Il est certain que de nombreuses erreurs ont été commises parce que le Black Panther Party était une jeune organisation, confrontée à une offensive violente de la part de l'État. Qu'on me comprenne bien : je ne veux pas dire que ces erreurs commises en interne sont dues aux contradictions de fond qui détruisirent le Parti ; ce sont les attaques de la police qui en sont responsables — mais s'il avait été meilleur et mieux organisé démocratiquement, peut-être eût-il résisté à des remous aussi violents. Il ne s'agit pas ici d'une critique aveugle ou d'un coup de poignard dans le dos. J'ai adoré la fête. Du reste, ni moi ni quiconque critiquant le Parti, avec du recul, ne saurait faire l'impasse sur le rôle éminemment fertilisant qu'il eut au sein du Mouvement de libération noir des années 1960. Nous n'en devons pas moins regarder en face les modes d'organisation de cette période, afin de ne pas reproduire les mêmes erreurs. Je pense que mon bref passage chez les Panthers fut très important en ce qu'il m'a appris les limites — jusqu'à la faillite même — du leadership dans un mouvement révolutionnaire. Ce n'était pas un problème de personnalité de la part de tel ou tel dirigeant, mais plutôt la prise de conscience du fait que, bien souvent, les dirigeants ont un programme et les militants un autre.

Ferguson, 22 octobre 2014 | Scott Olson | Getty Images

[…] J'ai aussi commencé à repenser l'ensemble du processus quand, après avoir été contraint de quitter les États-Unis, je me suis rendu à Cuba, en Tchécoslovaquie et dans d'autres pays du « bloc socialiste », comme on l'appelait alors. Ces pays étaient pour l'essentiel des États policiers, même si l'on tient compte des nombreuses réformes importantes et des avancées significatives au regard de ce qui existait auparavant qu'ils ont pu apporter à leurs peuples. J'ai également pu constater que le racisme existait dans ces pays, sans parler du déni des droits démocratiques fondamentaux et de la pauvreté — à une échelle que je n'aurais pas crue possible. J'ai vu aussi beaucoup de corruption de la part des dirigeants du Parti communiste et des administrateurs de l'État, tout bien nantis qu'ils fussent, alors que les travailleurs étaient réduits à la condition d'esclaves salariés. Je me suis dit « Il doit y avoir un meilleur moyen ! » C'est l'anarchisme ! J'avais commencé à lire à son propos lorsque j'ai été capturé en Allemagne de l'Est, et en ai entendu davantage durant mon incarcération aux États-Unis.

« J'en suis venu à me décourager, du fait de l'échec du mouvement anarchiste à lutter contre la suprématie blanche. »

La prison est un lieu où l'on songe continuellement à son passé, où l'on examine des

idées nouvelles ou contraires à ce que l'on croyait ; je me suis mis à repenser à ce que j'avais vu au sein du mouvement noir, aux mauvais traitements que j'ai reçus à Cuba, à mon arrestation puis à mon évasion en Tchécoslovaquie, à mon arrestation définitive en Allemagne de l'Est. Je me suis repassé le film encore et encore dans ma tête. J'ai été initié à l'anarchisme en 1969, immédiatement après avoir été extradé aux États-Unis et incarcéré dans la prison fédérale de New York, où j'ai rencontré Martin Sostre. Sostre m'a parlé de la façon de survivre en prison, de l'importance de la lutte pour les droits des prisonniers, et de l'anarchisme. Ce petit cours d'anarchisme n'a cependant pas porté ses fruits : je respectais beaucoup Sostre, à titre personnel, mais ne comprenais pas les concepts théoriques. Finalement, vers 1973, après environ trois ans d'emprisonnement, j'ai commencé à recevoir de la littérature anarchiste et à correspondre avec des libertaires qui avaient entendu parler de mon cas. Ma lente métamorphose en un anarchiste invétéré s'est ainsi opérée — il me fallut quelques années encore pour le devenir pleinement. À la fin des années 1970, j'ai été adopté par l'Anarchist Black Cross d'Angleterre et par une organisation hollandaise du nom de HAPOTOC[1], qui a mis en œuvre une campagne capitale pour ma défense, incitant des gens du monde entier à écrire au gouvernement américain afin d'exiger ma libération.

J'ai écrit une série d'articles pour la presse anarchiste. J'étais membre de la Fédération anarchiste révolutionnaire sociale, de l'Industrial Workers of the World et d'un certain nombre d'autres groupes anarchistes aux États-Unis et dans le monde. Mais j'en suis venu à me décourager, en raison de l'échec du mouvement anarchiste à lutter contre la suprématie blanche et de ses carences en matière de lutte des classes. En 1979, j'ai donc écrit un pamphlet, intitulé *L'Anarchisme et la Révolution noire*, pour servir de guide dans la discussion de ces questions au sein de notre mouvement. En 1983, j'ai été libéré de prison, après quinze ans de détention. Cette brochure avait influencé un certain nombre d'anarchistes qui s'opposaient au racisme et aspiraient tout autant à une approche plus axée sur la lutte de classes. Mais je m'étais alors éloigné du mouvement anarchiste, écœuré ; ce n'est qu'en 1992, alors que je travaillais en tant qu'organisateur communautaire antiraciste dans ma ville natale de Chattanooga, dans le Tennessee, que je suis tombé sur un anarchiste nommé John Johnson. Il m'a donné un numéro du journal *Love and Rage* ; à la suite de quoi j'ai contacté Chris Day, dudit journal, ainsi que ses camarades de la Workers' Solidarity Alliance à New York. Le reste, comme on dit, appartient à l'Histoire. Je suis revenu avec une revanche à prendre qui ne m'a pas quitté.

Ferguson, 14 mars 2015 | Scott Olson | Getty Images

Je découvre qu'il existe désormais dans le mouvement des militants qui comprennent le fonctionnement de la suprématie blanche ; mieux : ils m'ont encouragé à réécrire cette brochure — ce que j'ai fait, avec reconnaissance. Pourquoi suis-je un anarchiste ? Je développe une vision alternative du processus révolutionnaire. Oui, il existe un meilleur moyen. Laissez-nous nous en occuper !

Ce que je crois

Tous les anarchistes ne croient pas aux mêmes choses. Il existe des différences entre eux, mais il y a assez d'espace pour qu'elles puissent coexister et être respectées. Je ne sais pas ce que les autres croient ; je sais seulement ce en quoi je crois, et je vais l'énoncer simplement mais de manière exhaustive. Je crois en la libération des Noirs : je suis donc un révolutionnaire noir. Je crois que les Noirs sont opprimés à la fois comme travailleurs et comme nationalité distincte, et ne seront libérés que par une révolution noire, partie intrinsèque d'une révolution sociale. Je crois que les Noirs et les autres nationalités opprimées doivent avoir leur propre agenda, leur vision du monde spécifique et leurs organisations de lutte, même s'ils peuvent décider d’œuvrer avec tous les travailleurs. Je crois en la destruction du système capitaliste mondial, je suis donc un anti-impérialiste : tant que le capitalisme existera sur cette planète, il y aura de

l'exploitation, de l'oppression et des États-nations. Le capitalisme est responsable des grandes guerres mondiales, de nombreux conflits régionaux et des millions de personnes qui meurent de faim pour le profit des pays occidentaux riches.

> ***« Tant que le capitalisme existera sur cette planète, il y aura de l'exploitation, de l'oppression et des États-nations. »***

Je crois en la justice raciale, je suis donc un antiraciste : le système capitaliste est le fruit de l'esclavage et de l'oppression coloniale du peuple africain et se maintient à ses dépens — avant toute révolution sociale, la suprématie blanche devra être vaincue. Je crois aussi que les Africains d'Amérique sont colonisés, des colonisés internes aux États-Unis, la mère-patrie blanche. Je crois que les travailleurs blancs doivent abandonner leur statut privilégié, leur « identité blanche », et soutenir les travailleurs opprimés dans leurs luttes pour l'égalité et la libération nationale. La liberté ne peut être gagnée en asservissant et en exploitant les autres. Je crois en la justice sociale et à l'égalité économique : je suis donc un socialiste libertaire. Je crois que la société et tous les pans responsables de la production devraient partager le produit économique du travail. Je ne crois ni au capitalisme, ni à l'État ; je crois que tous deux devraient être renversés et abolis. Je suis d'accord avec la critique économique du marxisme, mais pas avec son modèle d'organisation politique. Je suis d'accord avec la critique anti-autoritaire de l'anarchisme, mais pas avec son rejet de la lutte des classes.

Je crois au contrôle des travailleurs sur la société et l'industrie : je suis donc un anarcho-syndicaliste. Le syndicalisme anarchiste est un syndicalisme révolutionnaire, où des tactiques d'action directe sont déployées afin de combattre le capitalisme et de prendre le contrôle de l'industrie. Je crois que les comités de travailleurs d'usine et les organisations syndicales devraient être investis comme lieux de travail pour arracher le contrôle des mains des capitalistes par une campagne d'action directe de sabotage, de grèves, d'occupations d'usine, et d'autres actions encore. Je ne crois pas au gouvernement : je suis donc un anarchiste. Je crois que le gouvernement est l'une des pires formes d'oppression moderne et qu'il est à l'origine de la guerre et de l'oppression économique : il doit être renversé. L'anarchisme signifie que nous aurons davantage de démocratie, d'égalité sociale et de prospérité économique. Je m'oppose à toutes les formes d'oppression que l'on trouve dans la société moderne : le patriarcat, la suprématie blanche, le capitalisme, le communisme d'État, les dictats religieux, la discrimination homosexuelle...

Traduit de l'anglais par la rédaction de Ballast | extrait de *Anarchism and the Black Revolution*, Mid-Atlantic Anarchist Publishing Collective, 1993.
Photographie de bannière : Scott Olson | Getty Images

1. Help A Prisoner Oppose Torture Organizing Committee.[↩]